gue — précédés d'un avant-propos, de la liste des abréviations et de la bibliographie des monuments.

Le premier chapitre est divisé à son tour en deux sous-chapitres : Cultes d'Asie Mineure, Cultes d'Egypte, Cultes syriens et le Culte mithriaque.

C'est le culte de la déesse Cybèle qui, vu son ancienneté en Dacie, ouvre l'exposé. L'existence certaine d'un temple de Cybèle à Drobeta et celle hypothétique d'un autre temple à Romula sont les principaux arguments en faveur de la diffusion de ce culte. Il n'est pas sans intérêt de souligner qu'à Cioroiul Nou, où les recherches archéologiques n'avaient jusqu'à présent rien trouvé qui permette d'attribuer à cet établissement un caractère urbain, sont apparus *trois* monuments attestant que la déesse Cybèle y était adorée. Deux d'entre eux seulement sont présentés par les auteurs, le troisième ayant été découvert par hasard récemment (il se trouve au Musée d'Olténie, à Craiova).

Les divinités égyptiennes sont moins répandues de façon générale en Dacie, et moins en Dacie méridionale que dans la Dacie Supérieure. La plupart ont été trouvées à Romula et à Sucidava. Notons toutefois qu'un relief représentant la triade égyptienne, découvert en Dacie méridionale, est le seul monument de ce genre connu dans toute la province de Dacie.

Parmi les cultes syriens, c'est celui de Jupiter Dolichenus qui était le plus répandu, constatation valable autant pour la Dacie Inférieure que pour la Dacie Supérieure. On connaît en Olténie, à l'heure actuelle, six représentations de Jupiter Dolichenus. Nous croyons devoir insister sur l'une d'entre elles, au sujet de laquelle les auteurs ont formulé des conclusions inédites qui nous paraissent des plus intéressantes. Il s'agit d'un autel dédié à Jupiter Dolichenus, découvert au début de ce siècle à Sucidava. Les auteurs ont constaté que l'auteur de la dédicace est un *centurio legionis*. Or, ainsi qu'il est bien connu, aucune légion n'a stationné ni à Sucidava, ni en Dacie méridionale en général durant la domination romaine. C'est à peine après l'abandon de la Dacie — ainsi qu'il est mentionné dans *Notitia dignitatum* — qu'il y a eu à Sucidava un *praefectus legionis V Macedonicae*. Ce fait permet d'admettre l'existence de notre *centurio legionis* et de dater — comme l'ont fait les auteurs — l'inscription à une époque tardive, à la fin du IIIe siècle, voire au IVe siècle.

Les deux autres divinités syriennes attestées en Olténie, n'ont pas eu trop d'adeptes. Atargates n'apparaît qu'une seule fois, à Romula, et Turmasgadis deux fois, toujours à Romula. En fait, on ne connaît pour Turmasgadis que neuf monuments dans tout l'Empire romain, sur lesquels les deux susmentionnés et deux autres à Micia, dans la Dacie Supérieure.

Le culte de Mithra est de loin le plus répandu parmi tous les cultes orientaux connus en Dacie méridionale. Cela ressort clairement du chiffre des monuments connus qui lui sont dédiés : 41. Les monuments sont de genres divers : reliefs, medaillons en céramique à relief d'applique, vases cultuels, gemmes, etc.

La large diffusion du culte de Mithra ressort, à notre avis, d'encore un fait : l'apparition des monuments mithriaques jusque dans les établissements ruraux. On pourrait citer à cet égard le relief de Botoşeşti-Paia (celui d'Orlea est moins significatif, puisqu'il s'agit d'un site placé, à ce qu'il semble, à un degré supérieur dans la hiérarchie des établissements ruraux romains) et, en particulier, le médaillon à relief d'applique de Locusteni. En effet, celui-ci a été mis au jour dans la nécropole de l'établissement rural autochtone ; or, ainsi qu'il est connu, le rite et le rituel conservent toujours, avec ténacité, la tradition et rendent très difficile la pénétration d'éléments nouveaux.

Les auteurs relèvent à juste titre que la plupart des monuments mithriaques d'Olténie proviennent de Romula (26 sur 41) et de Slăveni, c'est-à-dire des deux localités où est attesté aussi un *mithraeum*.

Un bref sous-chapitre, enfin, est consacré au Gnosticisme. Ce culte est attribué par de nombreux spécialistes à la secte chrétienne des gnostiques basilidiens. L'existence du gnosticisme en Olténie est attestée par les deux *gemmae abraxeae* découvertes à Romula et à Orlea. Les auteurs ne discutent pas le problème de la datation de ce genre de gemmes, qui a fait l'objet d'amples débats ces derniers temps.

A la fin de l'exposé, les auteurs indiquent les principaux centres de diffusion des cultes orientaux, arrivant à la conclusion que ce sont les villes, où se trouvaient justement le plus grand nombre d'habitants originaires de l'Orient, soit parmi les soldates, soit parmi les marchands. Le centre principal est indiscutablement Romula, où sont d'ailleurs attestés le plus grand nombre d'Orientaux, agents par excellence de la diffusion des cultes de leurs pays d'origine. La présence à Romula de troupes originaires d'Orient, comme la *cohors I Flavia Commagenorum* et le *numerus Surorum* est significative à cet égard. Après Romula, c'est à notre avis le camp de Slăveni, où ont d'ailleurs tenu garnison les mêmes unités d'Orientaux, qui a été l'un des centres où les cultes orientaux ont été pratiqués et diffusés dans le reste de la province.

Le second chapitre comprend le *Catalogue* des monuments connus à la date de la publication de l'ouvrage. Chaque monument est décrit en détail, avec la bibliographie repective.

L'index et les tables de correspondances de la fin, rigoureusement composés, facilitent considérablement, le travail du lecteur. Pour conclure, nous considérons que l'étude de Ion Berciu et Constantin C. Petolescu réunit toutes les qualités d'un bon instrument de travail, dont la publication est pleinement opportune. Il faut remarquer également la présentation graphique exacte et soignée du volume. La parution du plus de livres possible de cette qualité — et nous pensons avant tout à un *corpus* de tous les cultes de la Dacie tout entière — serait hautement désirable.

G. Popilian

GHEORGHE POPILIAN, *Ceramica romană din Oltenia* (La céramique romaine d'Olténie), Craiova, Ed. Scrisul românesc, 1976, 245 p. + 83 pl.

La nécessité d'une monographie sur la céramique romaine de Dacie se faisait sentir depuis longtemps. Le premier pas dans cette voie a été fait par Gheorghe Popilian, auteur d'une monographie sur la céramique romaine de la Dacie Inférieure.

L'ouvrage comprend cinq chapitres : 1 — Céramique d'importation ; 2 — Céramique locale ; 3 — Fours de poterie ; 4 — Considérations générales ; 5 — Catalogue des découvertes. L'ouvrage est introduit par une préface de Dumitru Tudor et un avant-propos de l'auteur.

Le 1er chapitre est consacré à la *céramique d'importation*, parmi laquelle les *sigillés* occupent la première place. L'auteur s'est proposer de résoudre les principaux problèmes soulevés par cette catégorie céramique : datation et voies de pénétration en Dacie, provenance, période culminante des importations, fin de celles-ci.

Dans le stade actuel des recherches, on peut affirmer, selon l'auteur, que les sigillés n'ont commencé à apparaître en Dacie qu'à partir de la conquête romaine. Au début, ils ont été importés par les soldats des premières garnisons établies en Dacie, puis leur importation s'est identifiée parallèlement au développement de l'urbanisation et à l'essor de la vie économique.

Ce sont les centres de la Gaule centrale, et en premier lieu celui de Lezoux, qui ont envoyé en Dacie la plus grande quantité de ce type de vases. Les produits des *officinae* d'Italie sont, en échange, fort peu nombreux.

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

Les sigillés de la Gaule centrale représentent plus de 61 % des importations. Les produits des potiers CINNAMUS et PATERNUS, actifs dans la seconde moitié du IIe siècle de n.è., sont les plus nombreux. Les estampilles attestent également les produits de ALBUCIUS, BANOLUSSUS, CINTUGENUS, CINTUSMUS, FIRMUS, IULICUS, MAIOR, MALLURUS et autres.

Les ateliers de Rheinzabern ont exporté aussi des sigillés en Olténie, mais en petit nombre en raison de la concurrence des produits de Lezoux. Sont également attestés les sigillés provenant de Westerndorf et de Pfaffenhofen, centres qui ont produit jusqu'au milieu du IIIe siècles, quand les importations prennent fin.

Une autre catégorie céramique d'importation très bien représentée en Dacie méridionale, est celle des *amphores*. L'auteur, se fondant en particulier sur le groupe des amphores à estampilles grecques, considère que ces marchandises venaient surtout des provinces situées dans le bassin oriental de la Méditerranée, ou de certaines provinces de la péninsule Balkanique qui semblent être le lieu d'origine des amphores à *tituli picti*. Très peu d'amphores des provinces occidentales de l'Empire sont arrivées jusqu'en Dacie. L'auteur a établi six types d'amphores, chronologiquement déterminés.

Une autre catégorie de céramique d'importation est celle décorée selon la technique de la barbotine, sans vernis, auxquels s'ajoutent les vases décorés à l'intérieur de figures en relief, ceux à estampille *in solea*, les *mortaria*, etc., qui proviennent tous des provinces sud-danubiennes et, en général, du monde grec.

A la fin de la présentation de la céramique d'importation, l'auteur arrive à la conclusion que le volume des importations des provinces orientales de l'Empire est supérieur de loin à celui des provinces occidentales. Ces dernières se réduisent presque exclusivement aux sigillés et, même à cet égard, le volume des importations est très réduit en comparaison de celui d'une province voisine comme la Pannonie. L'intensité des importations de l'Orient s'explique, selon l'auteur, par les liens économiques et culturels qui existaient entre les Daces et le monde grec avant la conquête romaine. Les colons et les troupes d'origine orientale ont beaucoup contribué à maintenir et à intensifier les liens de la Dacie avec les provinces orientales de l'Empire romain.

La *céramique locale* (2e chap.) occupe la première place dans l'économie de l'ouvrage, place justifiée par le grand nombre de vases de cette catégorie et par leur importance du fait que ce sont eux qui reflètent le mieux la continuation des traditions de la céramique autochtone. La céramique provinciale romaine constitue le point de départ de l'évolution de la céramique autochtone après la fin de la domination romaine.

Dans le cadre de la céramique locale, l'auteur distingue plusieurs catégories : une catégorie « de luxe » où entrent les imitations de sigillés, les vases à relief d'applique, la céramique estampillée et la céramique peinte.

Il est prouvé aujourd'hui que les ateliers de certains centres de Dacie produisaient de la céramique à relief d'applique, imitant les sigillés d'importation. Cette technique était pratiquée par les potiers daces dès avant la couquête romaine, aux IIe—Ier siècles av.n.è. La source d'inspiration, le monde hellénique, était commune aux potiers romains et daces. C'est pourquoi, selon l'auteur, la céramique sigillée a trouvé en Dacie un terrain de développement propice.

Les vases sigillés exécutés par les potiers de Romula ou de Sucidava ne sont pas de simples copies de ceux produits en Gaule, mais le résultat d'une assimilation active de leur part de la technique et surtout du décor de ces derniers. Dans le répertoire des motifs ornamentaux on note la persistance de beaucoup d'éléments locaux traditionnels, sans que l'on puisse nier pour autant l'influence des ateliers producteurs de sigillés des provinces occidentales.

Dans la catégorie de la céramique à relief d'applique, Gh. Popilian a inclus deux grands groupes : les vases décorés de serpents et ceux décorés de médaillons. L'auteur estime que les premiers ont servi au culte de Mithra et que les seconds avaient également un caractère cultuel.

La *céramique estampillée* est considérée par Gh. Popilian comme étant de tradition autochtone ; la technique de l'estampillage est très ancienne et les Daces l'ont héritée du monde hellénistique, d'où l'ont prise aussi, d'ailleurs, les potiers romains. On peut dire toutefois que la céramique estampillée constitue un des éléments traditionneles qui ont survécu dans la céramique romaine de Dacie. Dans la même catégorie on peut inclure la céramique peinte.

Poursuivant sont exposé, Gh. Popilian considère que c'est la *céramique d'usage domestique* qui exprime le plus fidèlement l'individualité de la céramique proivinciale de Dacie. C'est sans aucun doute l'élément autochtone traditionnel qui a contribué à créer les particularités de la céramique romaine de Dacie et à conférer à celle-ci des traits qui la distinguent de la céramique des autres provinces danubiennes de l'Empire.

Gh. Popilian répartit la céramique locale en 19 formes, chacune comportant plusieurs types, qui à leur tour comprennent parfois des sous-variantes. L'auteur souligne que l'élaboration de cette classification a représenté l'opération la plus difficile de son travail.

Pour chaque forme l'ouvrage fournit des données techniques détaillées. Il convient de souligner de même que pour chaque type l'auteur a fait appel à des analogies, sur base d'une bibliographie considérable, analogies qu'il a cherchées et trouvées, comme il fallait s'y attendre, en Dacie intracarpatique, mais aussi en Mésie.

Gh. Popilian a réussi, à notre avis, en utilisant aussi bien les découvertes monétaires que les critèrs stratigraphiques, à établir une chronologie plausible des types. Nous estimons du reste que c'est ce chapitre qui constitue l'apport essentiel de l'ouvrage. Certes, comme le reconnait l'auteur lui-même, le dernier mot en matière de céramique romaine provinciale est loin d'avoir été dit, n'empêche que l'ouvrage dont nous rendons compte représente une contribution de grande valeur, qui fixe des jalons des plus importants dans cette voie.

Dans le cadre du chapitre traitant de la céramique locale, un sous-chapitre a été consacré à la *céramique dace d'époque romaine*, qui se fonde en premier lieu sur les matériaux récoltés par l'auteur lors de ses propres fouilles dans la nécropole dacoromaine de Locusteni.

Le chapitre 3 s'occupe des *fours de poterie*. En adoptant comme critères la forme du four et le système de soutien de la plaque perforée, l'auteur a défini cinq types de fours. Ils sont connus aussi dans les autres provinces romaines. A noter l'existence de ces fours dans certains établissements ruraux, à côté de ceux des centres urbains.

Après le chapitre de *considérations générales* est présenté le *catalogue*, qui comprend 960 vases. Pour chaque vase, le lecteur trouvera les données techniques, les dimensions de la pièce, le lieu de la découverte et la collocation.

En insistant sur la dispersion des ateliers de poterie, l'auteur y voit la raison principale de certains groupe régionaux aux caractères spécifiques. Ce phénomène est non seulement propre à l'Olténie, étant déjà signalé pour la Pannonie, la Dacie intracarpatique et à la Mésie Inférieure. Gh. Popilian distingue donc en Olténie quatre grandes zones : celle du sud-ouest ayant Romula pour centre ; la région occidentale avec Drobeta ; la région du sud avec Aquae ; enfin, la région du nord-est, dont le centre de production céramique se trouvait à Stolniceni.

Dans la partie finale de l'ouvrage, l'auteur met en relief la valeur représentative de la céramique des établissements ruraux éloignés des grandes centres urbains ou militaires. Malheureusement, l'étude systématique de ces établissements de Dacie n'est qu'à son début et n'offre pas encore un matériel suffisant.

Pour conclure, nous tenons à préciser que l'ouvrage de Gh. Popilian est conçu et réalisé dans une optique de recherche moderne, où se combinent harmonieusement la méthode des comparaisons de matériaux archéologiques et les analyses stratigraphiques, non sans utiliser, chaque fois où l'occasion s'en est trouvée, les découvertes monétaires, les informations fournies par les sources écrites ou autres.

Selon l'auteur, la céramique provinciale romaine de Dacie aurait eu un rôle actif au cours des siècles dans la culture matérielle de la population autochtone. Par leur forme, leur persistance et leur utilité dans la vie domestique, certains groupes céramiques, comme la céramique faite d'une pâte

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro

contenant beaucoup de sable, survivront dans les cultures de la période de formation du peuple roumain, par exemple dans les cultures du type Ipoteşti—Cîndeşti et Dridu.

Un résumé français, un index des noms de lieux et de personnes, ainsi qu'un abondante illustration, complètent l'ouvrage et en facilitent la compréhension.

L'ouvrage de Gh. Popilian constitue à la fois un important instrument de travail pour l'archéologie roumaine et un exemple pour les spécialistes qui s'occupent de l'histoire des autres provinces où les Romains ont laissé l'empreinte de leur culture.

Gh. Diaconu

FOUILLES DE CONIMBRIGA. V. *La céramique commune locale et régionale* par Jorge de Alarcão, Paris, 1975, 200 p. + LXXX planches.

Préface

En soulignant l'importance de l'étude de la céramique présentée dans le volume, Robert Etienne, le co-directeur français des fouilles de *Conimbriga* et de la publication, fait l'éloge de l'auteur pour avoir usé du langage naturel (*sermo quotidianus*), en définissant les groupes céramiques depuis la fin de l'Age du Fer jusqu'à l'aube de la période wisigothique. La recherche de Jorge Alarcão s'appuie sur les tessons fournis par onze campagnes de fouilles luso-françaises (1964—1971).

Introduction. Etat des travaux sur la céramique commune lusitano-romaine

C'est pour la première fois qu'on tente, avec la présente étude, une typologie de la céramique sur un site archéologique du Portugal, fait qui rend plus difficile la tâche de l'auteur. D'ailleurs, J. Alarcão remarque la nécessité d'un travail semblable avec le matériel provenant des anciennes fouilles de l'Alantejo et de l'Algrave, la même chose s'imposant pour le « mobilier » des forts ou camps romains identifiés jusqu'à présent au Portugal, et aussi des nécropoles et des *villae*, où, comme partout, seulement des fouilles rigoureusement stratigraphiques peuvent aider une recherche scientifique rigoureuse. L'état actuel des recherches, les fouilles de Conimbriga y comprises, permet à l'auteur d'affirmer que « la céramique commune utilisée au sud du Tage était très différente de celle qui était en usage dans le centre du pays. Quant au nord, la rareté du matériel publié ne nous permet pas de dire si les formes étaient identifiques ou non à celles de Conimbriga ».

Le *corpus* comprend 1075 formes pour sept siècles et s'inscrit dans le seul contexte archéologique de Conimbriga.

Livre premier. Les cadres.

Chapitre premier. Le cadre chronologique: les fouilles franco-portugaises de Conimbriga.

Une présentation sommaire des monuments découverts à Conimbriga (forums, thermes, maisons privées, etc.), donne, avec le plan de la p. 200, une image de leur évolution qui sera complétée seulement par le volume premier, *Architecture*, à paraître en 1977. Mais, conformément à ce qui l'auteur affirme (p. 11), nous attendions, dans ce chapitre même, une présentation stratigraphique pour illustrer, ici ou de concert avec l'appendice Ier (p. 131—153), les niveaux découverts par les fouilles, bien qu'ils soient formés (la plupart) de remblais (p. 131).

Chapitre IIe. Le cadre technologique: critères de détermination des types de production.

On a préféré le critère technologiqué (pâte, finition, cuisson) à celui de la forme, parce qu'il a pu mieux conduire à un groupement chronologique.

1. *Méthode d'analyse scientifique des pâtes.*

Les observations macroscopiques habituelles ont été complétées par celles minéralogiques, dont le choix a été préféré à l'analyse chimique, parce que c'était le seul moyen de déterminer les provenances des argiles.

2. *Critères complémentaires.*

La première analyse citée a été complétée avec les critères complémentaires suivants: a) texture et dureté; b) finition; c) décoration; d) couleur.

Chapitre IIIe. Le cadre linguistique: la terminologie.

C'est peut-être, un des plus importants chapitres du livre, qui mériterait une discusion à part: le problème d'une terminologie bien définie et commune reste encore à être solutionnée; non seulement dans les langues comme le portugais ou le roumain, mais aussi pour les langues de circulation. Voilà l'avis de l'auteur: « Avec la terminologie, nous abordons un domaine particulièrement délicat: le vocabulaire servant à décrire les opérations ou les produits d'une technique risque toujours d'être ésotérique. Or, le devoir du savant est de communiquer son savoir. Il doit éclairer, par des définitions traduisibles dans toutes les langues, les concepts généraux de céramique commune et de type, le vocabulaire utilisé pour décrire les vases, ainsi que le nomenclature des formes » (p. 27). C'est en partant de ce principe (qui pourrait être vrai aussi pour autres études semblables), que l'auteur explique pour son travail: 1. le concept de céramique locale et régionale; 2. le concept de type; 3. le schéma de la description; 4. la nomenclature des formes; 5. la terminologie de la description formelle.

Livre IIe. Catalogue de la céramique commune.

En partant des principes formulés dans le livre premier, l'auteur décrit la céramique commune en cinq chapitres qui suivent l'ordre chronologique des découvertes, de l'Age du Fer au Bas-Empire. Les critères technologiques conduisent aux 41 catégories dont les traits généraux sont fixés chaque fois avant la section afférente du catalogue. Ce système adopté par l'auteur permet de délivrer la description de chaque type des détails qui chargent parfois les catalogues de céramique, laissant aux descriptions « technologiques » des catégories les aspects résultants de la composition, couleur et des procédés de fabrication. Ce n'est que sous chacune des 41 catégories, que le lecteur intéressé peut suivre la typologie des formes trouvées à Conimbriga. En ce qui concerne les étapes considérées dans le deuxième livre pour l'évolution de la céramique commune, voilà les cinq grands chapitres: I. Céramiques non-tournées de l'Age du Fer; II. Céramiques tournées de tradition indigène; III. Céramiques du Haut-Empire; IV. Céramiques du Bas-Empire; V. Céramiques de chronologie incertaine ou inconnue.

Les appendices des p. 129—181 sont très utiles à éclaircir les détails de chronologie (I), pour la description des graffites (II) et pour l'explication des analyses scientifiques des pâtes (III). Ajoutons ici l'utilité des indices et la qualité remarquable des illustrations, et nous avons l'image d'un livre complet et moderne, qui fait combler une lacune dans le domaine étudié.

D'ailleurs, le catalogue de Jorge Alarcão a le mérite de la première typologie de la céramique luso-romaine d'un site archéologique du Portugal. Même les conclusions de l'auteur soulignent l'importance de son étude. Parmi eux, il faut remarquer que:

1. « les types de production non-tournée et tournée ont coexisté, et que la fabrication de cette céramique perdura jusqu'au Ier siècle de notre ère, au-delà de la période d'urba-

https://biblioteca-digitala.ro / http://www.daciajournal.ro